

L'IMPARTIAL.

Le seul Journal Français dans l'île du Prince Édouard

Publié le Jeudi de chaque semaine.

ABONNEMENT: un an.....\$1.00

Toutes communications, recettes, etc. doivent être adressées à F. J. BUOTE,

Tignish, I. P. E.

L'IMPARTIAL.

TIGNISH, 7 Nov 1895.

On vient de trouver à Dunville, Ont., un filon de pétrole de la plus belle couleur, égale en qualité à ce qui se produit de meilleur en Amérique.

Une bonne nouvelle nous arrive d'Angleterre. Le prix du bois du commerce subit une hausse considérable. Pour un pays aussi bien boisé que le nôtre c'est une aubaine. E. Can

Les catholiques allemands et canadiens-français, aux États Unis, parlent de s'unir en une ligne offensive pour revendiquer leur droit de conserver l'usage de la langue maternelle au foyer et à l'église.

Ils ne sont pas disposés, à l'instar des Irlandais tout préparés à cette métamorphose par des siècles d'assimilation anglaise, à laisser se perdre dans le grand tout pan-américain leurs chères traditions nationales.

On dit que Mgr Satolli, qui sera bientôt créé Cardinal, restera à Washington quelque temps encore après avoir été promu au cardinalat en conservant son titre de délégué apostolique. Son successeur n'est pas encore désigné.

M. Bourgeois paraît avoir réussi à former un cabinet, tous les porte-feuilles ayant été acceptés, à l'exception de celui des affaires étrangères.

Voici la composition du cabinet:

Présidence du conseil et ministre de l'intérieur, M. Bourgeois; guerre, M. Cavaignac; marine, M. Lockroy; finances, M. Doumer; justice, M. Richard; colonies, M. Combes; instruction publique et cultes, M. Berthelot; travaux publics, M. Guyot Dessaigne; commerce, M. Mesureur; agriculture, M. Viger.

La reine d'Angleterre a passé, comme la plupart des simples mortels, par une crise poétique. Il y a quelques années, elle recueillit ses "œuvres" et les envoya sous un pseudonyme à une importante revue anglaise. Inutile de dire qu'on ne pressa pas de lui répondre.

Enfin, après de longues semaines d'attente, anxieuse, elle reçut: "Votre envoi a été jeté au panier. Prière de ne plus nous adresser semblable littérature." La reine Victoria, qui rit aujourd'hui de ce souvenir, ajoute spirituellement: "Et j'ai suivi ce judicieux conseil. J'ai même été plus loin; depuis ce jour-là, j'ai définitivement renoncé au culte des Muses."

On trouve au Canada 17,054 écoles, fréquentées par 999,274 élèves et dirigées par 23,822 maîtres. De plus, il y a 4,949 collégiens et 4,733 étudiants qui fréquentent les cours des 14 Universités canadiennes.

Les frais d'enseignements d'un enfant sont de \$8.54; ceux de l'entretien d'un prisonnier de \$91.28 et ceux d'un forçat dans un pénitencier de \$187.

Ces termes des comparaisons prouvent qu'il est plus écono-

mique d'instruire l'enfance que d'emprisonner l'âge mûr.

A Venise, dans les écoles communales, on vient de rétablir la prière au commencement et à la fin des classes. Cette décision a été prise d'accord avec l'ensemble des habitants, même de ceux qui ne pratiquent pas la religion.

"L'Osservatore Romano" signale le fait et constate que des journaux tels que le "Fanfulla" l'approuvent. Seuls les organes des Loges se montrent irrités.

M. le professeur Margiotta, ex-trente-troisième franc-maçon, depuis qu'il s'est converti au catholicisme, s'est appliqué à dénoncer l'ignominie de la secte.

Il va publier, ces jours-ci, un troisième volume sur le sujet, en treize mois. Voici dans quels termes il nous présente lui-même ce nouvel ouvrage:

"M'inspirant des enseignements du Souverain Pontife, Léon XIII, j'ai, dans mes deux ouvrages sur Andriano Lemmi et le Palladisme, qui ont reçu du monde catholique l'accueil le plus favorable, dévoilé les doctrines panthéistiques et satanistes de la secte. Mais il fallait arracher le dernier masque, pénétrer jusqu'au fond de l'autre maçonnerie et en finir une bonne fois pour toutes avec la Bête Maudite, ennemie jurée de tout ce que nous respectons le plus au monde: Dieu, l'Eglise, la Patrie, la Famille et la Morale.

"De nombreux témoignages d'estime m'ont encouragé dans cette tâche ardue de salubrité sociale. C'est pourquoi je viens aujourd'hui faire la lumière sur les mystères infâmes qui se perpétrent au sein des arrières-loges sur le "culte de la chair" que préchent impudemment les coryphées de l'Equerre et du Compas.

"Mon livre est le dernier mot des révélations faites jusqu'à présent. Il ne s'adresse, ai-je besoin de le dire, qu'aux personnes uniquement soucieuses de s'éclairer ou d'éclairer les autres sur les suprêmes secrets et sur le but infâme de la Maçonnerie."

M. Margiotta ajoute: "J'ai décidé de dédier mon ouvrage au Très Saint Père et de faire hommage à Sa Sainteté du montant des souscriptions, en même temps que d'un Album où seront inscrits les noms de tous les souscripteurs. Ceux qui préféreraient garder l'incognito ne seront désignés que par la lettre X."

Le prix de l'ouvrage est de vingt francs (\$4.00), et l'on peut souscrire en s'adressant à M. D. Margiotta, à l'évêché, Grenoble, Isère, (France).

LES QUARANTE HEURES A TIGNISH

Les exercices des Quarante Heures ont commencé lundi à sept heures du matin, à l'église de cette paroisse. Les Revs. J. Chaisson, de Palmer Road, A. E. Burke, d'Alberton, F. H. Gallant, de Bloomfield, J. A. McDonald de Miscouche G. Macdonald de Summerside sont venus assister notre curé.

Notre pieuse population se rendant aux recommandations de son curé, s'est fait un devoir de participer aux indulgences que l'église accorde en pareille circonstance. Au delà de 1700 personnes se sont approchées de la sainte Table.

NAISSANCE

Le 3 novembre, à Deblois, Mme. Théodore Bernard, une fille.

LA PAROISSE DE BLOOMFIELD EN LIÈSSE

Le vingt-sept octobre mil huit cent quatre vingt quinze sera époque dans les annales de Bloomfield. De bonne heure ce jour-là la cloche de l'église St. Antoine jetait à toute volée aux quatre vents du ciel les échos de sa voix argentine. On eût dit qu'en cette circonstance elle possédait un timbre spécial en harmonie avec la fête qu'elle annonçait. A dix heures une foule nombreuse composée non seulement des paroissiens de St. Antoine, mais aussi de plusieurs fidèles des paroisses voisines, ainsi que d'un grand nombre de nos frères séparés, était réunie autour de l'église lorsque Monseigneur McDonald évêque de Charlottetown revêtu de la chappe et de la mitre, accompagné des Révérends R. B. McDonald curé, de Rustico, Jean Chaisson et A. E. Burke, curés de Palmer Road et d'Alberton, et précédé du curé de la paroisse le Rev. F. X. Gallant, se rendit processionnellement à l'entrée principale de l'église. Alors commença la bénédiction de la partie nouvelle de cette église. Après avoir béni la partie extérieure, l'évêque procéda à la bénédiction de l'intérieur et termina cette cérémonie par la récitation des Litanies des Saints au bas de la nef. S'étant retiré au trône du côté de l'évangile, l'évêque après avoir déposé la chappe et le rachat, revêtit les ornements pontificaux pour la célébration du saint sacrifice de la messe. Les Révérends Messieurs R. B. McDonald Chaisson et Burke agissant comme archi-prêtre diacre et sous-diacre et monsieur le curé de la paroisse comme cérémoniaire. Après la communion monsieur le curé de Rustico prononça le sermon de circonstance. Il débuta en félicitant les dévoués paroissiens de Bloomfield ainsi que leur zèle curé, de l'agrandissement et de l'embellissement de leur église. Ils possédaient, leur dit-il, un temple dont ils avaient droit d'être fiers et ils n'avaient rien à envier aux autres paroisses du diocèse. Leur église qui avait déjà vu presque quatre lustres venait de prendre des proportions plus considérables et de revêtir un aspect magnifique. L'évêque après l'avoir béni venait de sceller cette bénédiction par la célébration de l'auguste sacrifice de la messe. N. S. J. C. venait donc de prendre possession de ce sanctuaire et résidait dans le tabernacle. Après cet exorde le prédicateur se mit à prouver la présence réelle de N. S. J. C. dans le sacrement de l'Eucharistie par des documents propres à porter la conviction dans les esprits et la persuasion dans les coeurs. Après "l'In Missa est" Monseigneur donna la bénédiction solennelle et pendant le dernier évangile monsieur le curé d'Alberton annonça que Monseigneur accordait à toutes les personnes bien disposées qui étaient présentes une indulgence de quarante jours.

Le chœur de la paroisse sous la direction habile de M. Martin assisté de Mademoiselle Pitre à l'harmonium exécuta la messe du second ton avec la précision qu'on lui connaît. Au "Credo" monsieur le curé de la paroisse escorté d'un enfant de chœur, alla présenter à tous ceux qui assistaient à la messe un plateau dans lequel pluvèrent les écus jusqu'à la fin de la collecte. Après la messe la foule se retira joyeuse d'avoir assisté à une messe pontificale et d'avoir été témoin d'une si belle fête.

EN FUMANT.

Monsieur le Rédacteur, N'aimeriez-vous pas publier des nouvelles de nos différentes paroisses acadiennes? Mais quelle question inutile! Vous avez souvent offert les colonnes de votre estimable journal à nos plumes acadiennes, et comment nos jeunes instituteurs surtout ne se feraient pas un plaisir et même un devoir de profiter de cet heureux privilège? Ne peut-il pas se trouver dans chaque arrondissement français un instituteur ou une institutrice qui puisse donner à vos lecteurs intelligents au moins quelques nouvelles hebdomadaires de leur localité? Ce serait un magnifique moyen d'apprendre le français, la composition et même de s'instruire. Il faudra voir un mot dans le dictionnaire, revoir dans la grammaire une règle oubliée pour la mettre immédiatement en pratique et rechercher une tournure de phrase ou une expression plus française et plus pure.

Mais si par hasard il y avait des fautes contre la syntaxe et si elles étaient corrigées par d'autres, leur auteur devrait de la reconnaissance, et non de la haine, à son correcteur. Notre meilleur ami est souvent celui qui nous montre nos fautes et non celui qui nous flatte. Allons, courage jeunes instituteurs et institutrices, à l'ouvrage. Vous avez assez de temps. Des vingt quatre heures de la révolution de la terre, vous en passez quatre à cinq dans votre école. Pourquoi n'avez-vous pas consacré à la littérature et à la composition une ou deux des vingt qui vous restent? C'est assurément un des plus sûrs moyens de vous perfectionner et conséquemment faire du bien à votre prochain.

Jendi dernier, veille de la Toussaint, était un jour de grandes joissances pour nos jeunes garçons et jeunes filles de Charlottetown. Aussi, il fallait voir les préparatifs. Les navets surtout occupaient nos yeux. On les creusait, on leur donnait des yeux, des oreilles, une bouche. Le soir venu on n'aurait qu'à y introduire la chandelle et une tête brillante sans cervelle toutefois, apparaîtrait dans l'obscurité à l'effroi des parents et au plaisir de nos bambins. Un autre amusement pueril était celui de sonner aux portes et ensuite se cacher ou courir pour laisser celui ou celle qui répondait à la sonnette se fâcher ou rire à son gré parce qu'il avait été dupé. Bien souvent il ne se contentent pas de cela. Ils enlèvent le marchepied des portes et le cachent ou jouent quelques autres tours malins.

Hier, le Rev. J. Theriault célébra la messe à la cathédrale et le Rev. P. P. Arsenault prononça le sermon. Après les vœux il y eut une assemblée des catholiques afin de prendre des mesures pour l'organisation d'une salle de lecture.

Comme mon cigare en vous disant "au plaisir" M. le Rédacteur Louis François Ce 4 nov. 95.

L'ETUDE DE LA GEOGRAPHIE

La géographie doit occuper une première place dans la liste des matières que les écoliers de nos écoles publiques étudient. Il est toujours nécessaire que tout enfant sache sa géographie, et pour parvenir au succès dans l'étude de cette importante matière, il

faut beaucoup de tact et de persévérance de la part de l'instituteur.

C'est une bien longue étude et par conséquent il arrive assez souvent que malgré la bonne volonté que démontrent les élèves à leur début ils finissent par s'en dégoûter et par la voir d'un œil indifférent.

C'est alors que se présente un obstacle qu'il n'est pas facile de surmonter.

Il faut, dès le commencement que l'instituteur procède de façon à intéresser vivement sa classe, dans les petites classes comme dans les grandes. Il doit se servir de la carte aussi souvent que l'on doit connaître la situation d'une ville, le cours d'une rivière ou une contrée quelconque, afin que ces choses soient plus profondément gravées dans la mémoire. Pour des commencants il est bon de s'abstenir de faire usage d'aucun livre; il faut plutôt leur enseigner leur géographie sur la carte du globe afin de leur donner une notion générale de la situation de tous les pays du monde; et il ne faut point la quitter avant qu'il la connaissent parfaitement. Alors, et seulement alors, il est temps de commencer l'étude du texte.

Les leçons doivent être courtes et l'instituteur doit insister sur ce qu'elles soient sues à la lettre. Chaque élève doit être prêt à indiquer la situation de tous les lieux auxquels la leçon se rapporte. Afin de mieux imprimer tout cela dans la mémoire, chaque élève doit être obligé de tracer une carte du pays que l'on est en train d'étudier et d'y marquer tous les points compris dans la leçon. La même carte peut quelquefois convenir pour plusieurs leçons, tout ce qui est nécessaire étant d'y ajouter les matières des dernières leçons.

Une fois le pays étudié, province par province, ou état par état, il faut en faire une revue générale, et ensuite l'instituteur peut donner plusieurs examens de suite, lesquels ne manquent jamais de créer chez les élèves beaucoup d'émulation à se surpasser les uns les autres. Il ferait bien, afin de faire une revue fréquente de la géographie du monde entier, d'organiser ce qu'on pourrait nommer une concurrence. Deux élèves seraient appelés à diviser l'école en deux classes, et l'instituteur tout en faisant les questions, tiendrait compte des mains levées dans chaque classe. C'est un procédé très intéressant.

Ainsi en inventant des moyens de faire appel à ce que les élèves savent de la géographie on les habitue, par cette application constante, à la considérer comme science importante et même absolument nécessaire. S'ils y trouvent le plaisir le succès est presque assuré.

Si vous jugez à propos de publier ceci, j'espère que les instituteurs voudront jeter un coup d'œil dessus, et voir s'ils ne pourraient par ajouter ou changer les petites recommandations que je viens de faire pour l'avantage de leur amis instituteurs Noroid.

LES DERNIERES EXECUTIONS EN CHINE

Vancouver, C. A., 25—Un correspondant envoie le compte rendu suivant des exécutions qui ont eu lieu à Ku-Cheng, le matin du 17 octobre:

Sept meurtriers ont été exécutés à la partie du côté sud de la ville. Tous les membres du commissariat anglais étaient présents, à l'exception

du Capt. Newell et du Rev. W Bannister.

La scène était des plus lugubres; un seul a été décapité d'un seul coup; les autres ont été littéralement hachés et les mutilés ont été laissés mourant, sur le champ de l'exécution.

Les exécutions ont été décidées subitement; ce n'est que la veille même que le Tao-Tai a annoncé qu'il avait reçu un télégramme du vice-roi autorisant ces exécutions.

Seize autres criminels seront jugés avant peu.

Les rebelles au Kausu deviennent de jour en jour plus forts. Des Soldats envoyés pour étouffer la rébellion ont déserté pour se joindre aux rebelles.

TERRAINS PUBLICS

AVIS Aux acheteurs des Terrains publics dans les comtés de Prince et de Kings.

Le Commissaire des Terres Publiques, ou quelque autres officiers du Département se trouveront aux places ci-après mentionnées pour y recevoir tous paiements dus sur l'achat des terres et pour y transiger toutes autres affaires ayant rapport au Département.

Une partie de Lundi et Mardi les 11 et 12 novembre, chez le capitaine Frank Gallant, Tignish.

Une partie de Mercredi et Jeudi les 13 et 14 novembre chez Mde. Wisner, Alberton.

Vendredi et une partie de Samedi, les 15 et 16 novembre chez Robt. Ellis, O'Leary.

Lundi et une partie de Mardi les 18 et 19 novembre chez Strang Hart, Coleman.

Une partie de Mardi et Mercredi les 19 et 20 novembre chez Alexander McCarter, Northam.

Jendis et une partie de Vendredi les 21 et 22 novembre chez Jacob Goodwin, Wellington.

Samedi et une partie de Lundi les 23 et 25 novembre au Palais de Justice, Summerside.

Une partie de Lundi et Mardi les 25 et 26 novembre à l'hôtel Leslie, Kensington.

Une partie de Mardi et une partie de Mercredi les 4 et 4 décembre chez Cartney McLean, Murray River.

Judi le 5 décembre à l'hôtel de Mde. McDonald, Montague Bridge.

Mardi et Mercredi les 10 et 11 décembre au bureau de l'hon. J. R. MacLean, Souris.

Judi le 12 décembre chez Mde. McLean, Head St. Peter's Bay.

ANGUS McMILLAN Com. des Terres Publiques. Département des Terres Publiques, Ch'Town, 22 Oct 1895. 2s

MARIAGES

Le 29 octobre dernier, à l'église de l'Immaculée Conception de Palmer Road, M. Jarvis O'Brien conduisait à l'autel Mlle Agnès Arsenault. Garçon et fille d'honneur: M. Hugh McPherson, et Mlle Adeline Arsenault institutrice, sœur de la mariée.

Le 5 novembre à l'église de Tignish, par le Rev. D. McDonald, M. Benoit Richard à Mlle Adeline Gaudet.

NOUS AVONS BESOIN

de trois jeunes garçons sachant le français et l'anglais, comme apprentis aux ateliers de l'Impartial.